

Une nécropole d'hypogées dans une minière de silex à Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon) "La Crayère" (Marne)

Rémi Martineau, Anthony Dumontet, Françoise Bostyn, Fabien Langry-François, Marie Imbeaux

▶ **To cite this version:**

Rémi Martineau, Anthony Dumontet, Françoise Bostyn, Fabien Langry-François, Marie Imbeaux. Une nécropole d'hypogées dans une minière de silex à Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon) "La Crayère" (Marne). Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2019, Journée archéologique champenoise, 8 décembre 2018, 112 (1), pp.19-21. halshs-02359761

HAL Id: halshs-02359761
https://shs.hal.science/halshs-02359761

Submitted on 14 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée archéologique champenoise

Bulletin de la Société archéologique champenoise, tome 112 - 2019, n° 1

Résumés des communications



Châlons-en-Champagne
8 décembre 2018

http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST

Fédération des sociétés archéologiques de Champagne-Ardenne

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE CHAMPENOISE

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

Journée archéologique champenoise

Une nécropole d'hypogées dans une minière de silex à Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon) « La Crayère » (Marne)

Rémi MARTINEAU, Anthony DUMONTET (UMR 6298 ArTeHiS Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés), Françoise BOSTYN (Inrap, UMR 8215 Trajectoires), Fabien LANGRY-FRANÇOIS (Inrap, UMR 6298 ArTeHiS), Marie IMBEAUX (UMR 6298 ArTeHiS)

En juin 2012, des prospections pédestres ont permis la redécouverte du site de « La Crayère » à Vert-la-Gravelle (Vert-Toulon, Marne). Dans une forêt située à proximité du vignoble de Champagne, sur la bordure orientale de la butte de Toulon, une ancienne cabane de bûcherons cachait un hypogée découvert au XIX^{e} s. Resté ouvert depuis cette époque, mais oublié de nos mémoires, cette redécouverte fut à l'origine de la reprise des fouilles sur ce site. Entre 2013 et 2017, cinq campagnes ont été menées sous la responsabilité de Rémi Martineau (CNRS, ArTeHiS), avec la collaboration d'Anthony Dumontet (CNRS, ArTeHiS) et l'implication de plusieurs membres de l'Inrap.

Le site comprend une nécropole de quatre hypogées, dont un est détruit, aménagés dans une minière de silex. La stratigraphie et les datations radiocarbone ont montré que cette minière de silex est antérieure au creusement des hypogées.

La première phase d'occupation du site correspond à une minière de silex datée entre 4300 et 3800 cal. BC., correspondant au Néolithique moyen II. Les mineurs ont presque totalement exploité le banc de silex situé à 191,8 m d'altitude. À proximité du site la partie intacte de ce banc comporte des rognons pouvant mesurer jusqu'à 70 cm de long et 40 cm d'épaisseur. Deux autres bancs de silex, dont seul celui du bas a été exploité, ont été mis en évidence.

Plusieurs types de structures d'extraction ont été identifiés : fosses peu profondes, puits cylindriques d'exploration



Figure 1 – Site néolithique de Vert-la-Gravelle « La Crayère » (Marne). La nécropole d'hypogées a été creusée dans une ancienne minière de silex exploitée en front de taille, à ciel ouvert. En bas, les chambres d'exploitation ; en haut et à droite, les couloirs d'accès et les entrées des hypogées (cliché : R. Martineau).



Figure 2 – Le couloir et l'entrée qui mènent à la chambre funéraire de l'hypogée 4 de Vert-la-Gravelle « La Crayère » (cliché : R. Martineau).

du silex, puits en cloche pour l'exploitation, tranchées à ciel ouvert. Ces longues tranchées de plusieurs dizaines de mètres de long sont constituées d'une succession de chambres d'exploitation en front de taille, juxtaposées. Ce type d'exploitation constitue l'originalité et la caractéristique de ce site minier. Ce système d'exploitation a très rarement été mis en évidence dans les minières de silex. Deux puits cylindriques correspondent à des puits d'exploration pour repérer les bancs de silex.

Le mobilier lithique provenant de la minière comporte essentiellement des rebuts de l'exploitation des bancs de silex (plaquettes, excroissances de rognons, débris, gélifrats, etc.) indiquant que la matière première extraite a été emportée pour être débitée ailleurs. Parmi les restes de débitage retrouvés *in situ*, on signalera la présence d'une production en percussion directe d'éclats destinés probablement à l'entretien sur place des outils miniers. Il s'agit essentiellement de denticulés, d'éclats retouchés et de rares grattoirs. Signalons cependant deux armatures tranchantes comparables aux armatures chasséennes, indiquant une possible activité de chasse parallèlement à l'activité minière.

Les structures d'exploitation ont également livré des dizaines de chute de débitage de ramures et de nombreux pics et leviers en bois de cerf. Ces outils étaient fabriqués sur place pour creuser les structures, mais aussi pour déchausser et extraire les rognons de silex de leur gangue de craie. Les études de mobilier devraient permettre de reconstituer les activités et le fonctionnement du site au cours des différentes phases d'occupation.

Les hypogées ont été fouillés en 1873 par le baron Joseph de Baye qui en a découvert une centaine dans la région des Marais de Saint-Gond. Les datations radiocarbone obtenues sur les comblements des couloirs fouillés ces dernières années datent les hypogées entre 3400 et 3000 cal. BC. Ils sont donc postérieurs de 300 à 1000 ans par rapport à la première phase de la minière. Les remblais des extractions minières du Néolithique moyen devaient être encore visibles en surface car les hypogées sont spatialement organisés en fonction de ces anciens creusements miniers. Toutefois les hypogées ont été creusés dans la craie franche, sans réemployer les anciennes structures de la minière. Un puits d'exploration a été creusé entre 3350 et 3000 avant notre ère, c'est-à-dire pendant la période d'utilisation des hypogées. Des structures d'exploitation du silex de cette époque restent sans doute à mettre en évidence dans ce secteur.

Les comblements des couloirs d'accès fouillés ces dernières années semblent avoir largement remanié les couches de remplissage de la minière du Néolithique moyen II. Ils livrent des plaquettes, éclats et cassons très principalement liés à cette première occupation du site.

Le mobilier provenant des chambres funéraires est conservé au Musée d'Archéologie Nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye. Il comprend des parures, poteries, outils en silex, en os et en bois de cerf, attribuables au Néolithique récent (3500-3000 cal. BC.).

Le corpus lithique des chambres funéraires s'intègre typologiquement dans les séries connues pour les sépultures collectives du Néolithique récent (Langry-François 2003 et 2004; Renard 2010 et 2018). Les éléments récurrents de l'outillage individuel et fonctionnel déposé avec les défunts sont bien présents. Pour ce qui est de l'outillage ubiquiste, on dénombre deux grattoirs, une troncature, un denticulé, deux briquets et une pièce à retouche irrégulière. Quinze lames complètent l'assemblage courant, dont six débitées par percussion indirecte confirment l'appartenance au Néolithique récent régional. Le corpus conservé au MAN compte également trois haches encore emmanchées dans leur gaine en bois de cerf. Une hache polie encore en place sur le sol de l'hypogée 1 a été mise au jour lors des fouilles récentes.

Les armatures de flèches sont en nombre extrêmement faible par rapport à ce qui est habituellement retrouvé dans les hypogées. Une armature perçante losangique du Néolithique récent provient du décapage. Aucune armature trapézoïdale à tranchant transversal ne provient des sépultures. Il paraît évident qu'elles ont été mises dans le lot des 600 armatures provenant de tous les hypogées dans la collection de Baye. Une ébauche d'armature tranchante sur lame pourrait tout autant provenir d'un des



Figure 3 – Intérieur de la chambre funéraire de l'hypogée 2 de Vert-la-Gravelle « La Crayère » (cliché : R. Martineau).

puits d'extraction de silex fouillés à proximité par J. de Baye.

Le sous-faciès Vert-la-Gravelle est l'un des six sous-faciès identifiables parmi le faciès Saint-Gond (Imbeaux *et al.* sous presse). Il couvre tout le versant sud-est de la butte de Toulon. Ce secteur comporte de nombreuses minières, dont celle de Vert-la-Gravelle « La Crayère », dont la nature est différenciable des autres silex de Saint-Gond. L'étude de la diffusion montre que le silex du versant sud-est de la butte de Toulon est présent en proportions variables dans plusieurs habitats et sépultures de la région.
Les hypogées de Vert-la-Gravelle « La Crayère » ont livré 58 pièces lithiques majoritairement produites à partir de silex crétacé (90 % du corpus) parmi lequel celui de la région des Marais de Saint-Gond domine (83 % des silex crétacés). Parmi ces silex de Saint-Gond, le faciès de Vert-la-Gravelle n'est pas majoritaire. Les silex des hypogées de Vert-la-Gravelle « La Crayère » proviennent plutôt des versants nord qui bordent les Marais de Saint-Gond, entre Congy et Loisy-en-Brie.

Quatre sondages mécaniques ont été réalisés autour du site afin de déterminer ses limites et son environnement immédiat. La minière de silex couvre plusieurs hectares. Une grande concentration de mobilier a été identifiée en bas de la pente, au pied du site, jusqu'à plusieurs mètres de profondeur, attestant d'une forte érosion en grande partie contemporaine des exploitations. Les études géologiques, sédimentologiques, micromorphologiques et anthracologiques devraient permettre de préciser ces processus taphonomiques.

Les recherches sur le Néolithique des Marais de Saint-Gond s'orientent maintenant sur les habitats, dont la connaissance fait encore défaut dans cette région. Les sondages réalisés à Villevenard « Les Hauts de Congy » ont mis en évidence des occupations du Paléolithique, du Néolithique ancien, de l'âge du Bronze et du Haut Moyen Âge. Un habitat comprenant plusieurs maisons du Villeneuve-Saint-Germain est en cours de fouille depuis 2017.

Bibliographie

IMBEAUX M., AFFOLTER J., MARTINEAU R., sous presse – « Diffusion régionale du silex crétacé des minières de Saint-Gond (Marne, France) au Néolithique récent et final », *Bulletin de la Société préhistorique française*.

LANGRY-FRANÇOIS F., 2003 – *Le mobilier lithique des sépultures collectives en hypogée du département de la Marne. Approche typologique et technologique des industries en silex taillé du III^e millénaire avant J.-C.*, Mémoire de DEA, Université de Bourgogne.

LANGRY-FRANÇOIS F., 2004 – « Le mobilier lithique des sépultures en hypogée du département de la Marne », *Anthropologica et Praehistorica*, 115, p. 91-102.

RENARD C., 2010 – *L'industrie lithique à la fin du Néolithique dans le bassin de la Seine, de la deuxième moitié du IV^e millénaire à la fin du III^e millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université de Paris Sorbonne, 2 vol.

RENARD C., 2018 – « Caractérisation de l'industrie lithique de la fin du Néolithique, dans le bassin de la Seine (de la deuxième moitié du IV^e millénaire à la fin du III^e millénaire av. J.-C.) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 115, 2, p. 253-288.